

## Les efforts de carême

*Article rédigé par Laurent Sentis et paru en mars 1988 dans la Voix des communautés de Neuilly-sur-Seine*

Pourquoi ne proposez-vous pas aux fidèles de faire des sacrifices. Ne serait-il pas bon que les enfants apprennent à faire des sacrifices? A ces questions souvent posées, ma réponse est double. D'abord, il y a un problème de vocabulaire. Et je ne sais si j'obtiendrai gain de cause. Notre culture a en effet identifié les notions de sacrifice et de privation. Le résultat malheureux de cette confusion est la dévalorisation de ces notions l'une par l'autre. La langue française admettra-t-elle un jour, que le sacrifice selon l'usage ancien et traditionnel du mot est une fête en l'honneur de Dieu et par conséquence, une offrande à Dieu ?

Offrir un cadeau est la manière la plus naturelle pour l'homme de fêter la venue d'une personne et d'honorer celle-ci. Nous autres chrétiens disposons du plus beau sacrifice qui soit : la messe, au cours de laquelle nous offrons à Dieu une offrande pure : le Christ ressuscité, présent sous tes apparences du pain et du vin. Et nous sommes entraînés nous-mêmes dans l'acte par lequel Jésus s'offre lui-même. Il nous invite en effet à offrir avec Lui et en Lui son sacrifice de louange.

Dans le sacrifice, il n'est question que de fête, d'offrande, de louange. L'aspect douloureux n'appartient pas au sacrifice comme tel. Cet aspect est lié bien sûr à l'Événement du Calvaire. Et celui qui veut devenir disciple sait qu'il devra prendre chaque jour sa croix. Aussi, nul ne peut offrir le sacrifice parfait, s'il refuse par avance de passer par là où le Christ est passé

Mais j'insiste pour montrer que, si, de fait, il n'y a pas de vie chrétienne sans participation à la Croix du Christ, il n'est pas légitime d'obscurcir la notion de sacrifice en l'identifiant à la notion de privation.

J'en viens maintenant à la deuxième partie de ma réponse qui se trouve en quelque sorte incluse dans la première. La confusion de vocabulaire que je dénonçais plus haut est nocive pour l'expérience de la privation volontaire. Celle-ci risque en effet de paraître avoir valeur par elle-même. Or une privation ne peut jamais être désirée pour elle-même mais seulement acceptée en raison d'un bien auquel elle est liée. C'est pourquoi je préfère parler de l'effort qui est une réalité positive, bonne et désirable.

Il n'y a pas de vie humaine sans effort; il n'y a pas de vie chrétienne sans effort. Une éducation ne porte de fruits que pour celui qui accepte l'effort. Aussi la pédagogie divine comprend un appel à l'effort humain. Dieu nous fait confiance. Si notre sanctification est l'œuvre en nous de sa miséricorde, cette miséricorde est encore plus grande et généreuse du fait que nous sommes invités à participer activement par des efforts quotidiens.

L'Eglise nous donne trois orientations pour nos efforts de carême. D'abord elle nous exhorte à la prière, racine de toute vie chrétienne. Prier demande du temps, de la patience, de la persévérance. Prier est parfois un combat contre les distractions, la lassitude. Prier, c'est vouloir prier et croire que la prière est la respiration de l'univers. Le chrétien qui a découvert une fois dans sa vie la réalité du

Dieu vivant, sait que la régularité dans la vie de prière est la première exigence d'une vie spirituelle authentique.

Ensuite, nous sommes invités à l'aumône. J'emploie à dessein ce mot désuet pour manifester la crudité de cette exigence et sauvegarder la splendeur du mot « charité ». Faire l'aumône, partager avec ceux qui ont faim, est d'abord s'acquitter de ce qui est dû en stricte justice. Pendant le carême, il nous est demandé d'aller plus loin dans cette exigence, c'est-à-dire de prélever davantage sur notre train de vie en faveur des plus démunis. La charité est bien plus que l'aumône, c'est l'amour de Dieu par-dessus tout et l'amour du prochain comme soi-même.

Mais comment puis-je prétendre vivre un jour de la charité de Dieu si je ne commence pas par l'humble partage de mes biens extérieurs? Le troisième effort de carême est le jeûne. Modérer son alimentation en quantité et en qualité n'est pas un effort excessif. C'est même excellent pour la santé. Puisque la coutume a rendu le jeûne quadragésimal de moins en moins rigoureux, nous pouvons pratiquer une certaine ascèse dans d'autres domaines, lutter contre nos défauts et l'abus que nous faisons de choses qui en elles-mêmes ne sont pas répréhensibles, comme l'alcool, le tabac, etc. Je me permets de suggérer ici ce que l'on pourrait appeler le jeûne télévisuel. Le petit écran n'est pas le mal en soi. Mais que de temps perdu à cause de lui, que d'abrutissement, que de conversations familiales disparues à cause de lui! Sommes-nous capables de nous en passer quarante jours durant? L'expérience nous révélerait sans doute à quel point nous sommes intoxiqués. Pour certains (dont je fais partie) la télévision est un facteur de diminution de la liberté. Or le carême peut être l'occasion de reconquérir une liberté spirituelle lentement érodée par la multitude de nos petites lâchetés quotidiennes.